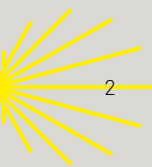


**ICI COMMENCENT
PENITENCE
ET
SACRIFICE
VOITURES
INTERDITES**



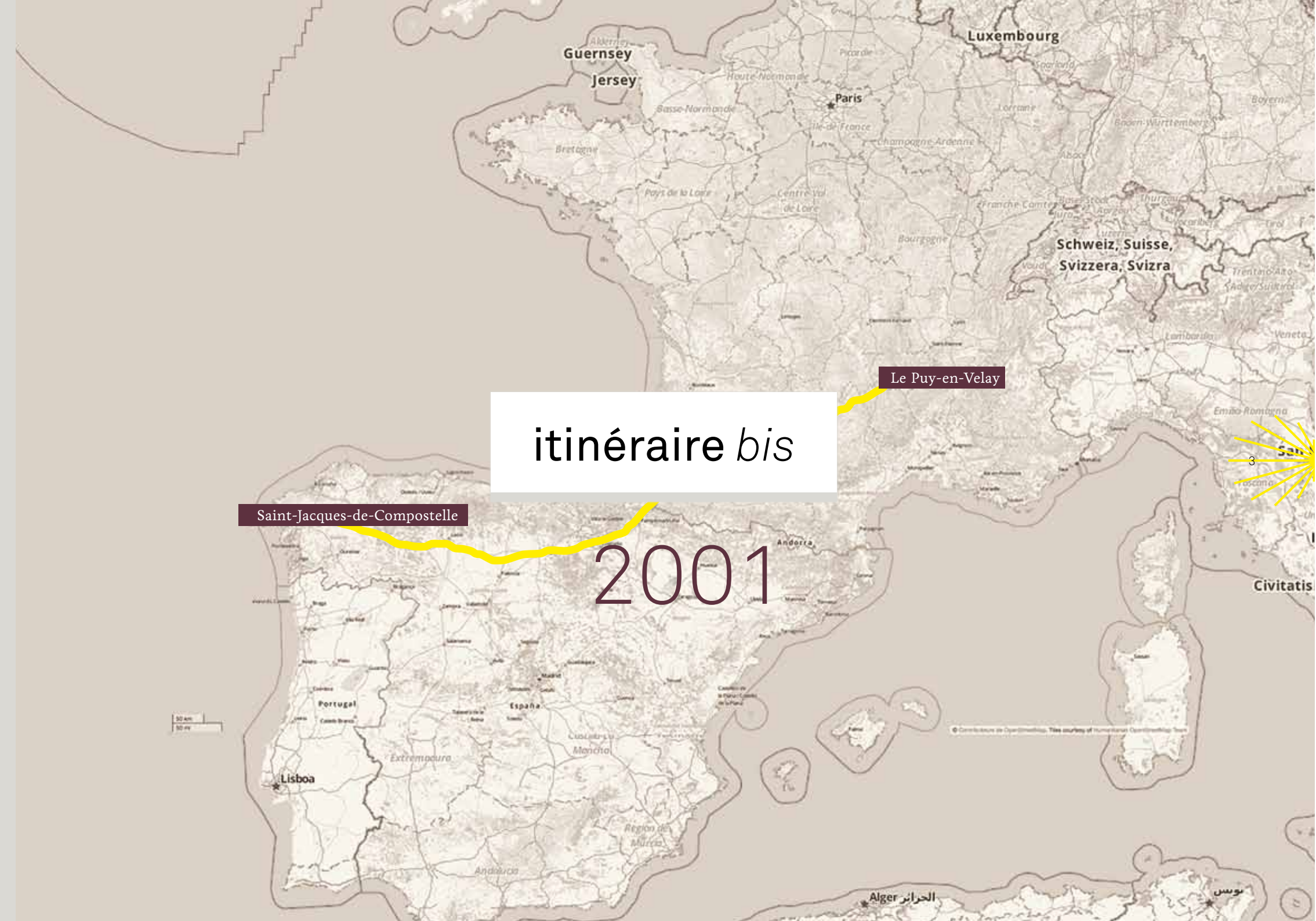
Itinéraire Bis est le fruit de rencontres au long des 1600 km qui relient Le Puy-en-Velay à Saint-Jacques-de-Compostelle durant l'été 2001.

Alexa Brunet, photographe, et **Laetitia Riou**, rédactrice, ont marché à la découverte de l'univers quotidien des accueillants, ceux qui témoignent d'années d'hospitalité le long de la route. Dépouillées de tout *a priori*, elles ont su capter la vie de cette voie historique, s'attachant aux gens plus qu'aux monuments. L'âme des hébergeurs est ainsi épinglée comme un hommage enfin rendu à ceux qui font la force de ces itinéraires ; ceux sans lesquels le lien social serait inexistant. Il ressort de cette expérience une exposition de photographies accompagnées des témoignages des accueillants diffusée par l'ACIR Compostelle et présentée par l'office de tourisme de Saint-Alban-sur-Limagnole durant l'été 2015.

Quatorze ans ont passé. Le chemin existe toujours, il est de plus en plus fréquenté, les infrastructures se sont développées, les riverains et les communes vivent avec cette réalité.

Sur la proposition de l'office de tourisme de Saint-Alban-sur-Limagnole, avec le concours du Conseil Général de Lozère et de l'ACIR Compostelle, Alexa Brunet et Laetitia Riou ont repris le chemin en mai 2015 afin d'actualiser ce travail documentaire sur le département de la Lozère. De Chanaleilles à Aubrac, elles sont allées à la rencontre des accueillants, mais aussi des pèlerins et des riverains, proposant ainsi un regard original et sensible sur cet itinéraire historique. Ce nouveau volet, intitulé *Micro-camino*, enrichit le projet initial de 2001.

Aujourd'hui réunis et présentés à l'office de tourisme de Saint-Alban-sur-Limagnole, ces deux « chapitres » donnent à voir un état des lieux humain du chemin de Saint-Jacques, entre grandeur symbolique et simplicité quotidienne.





— Sœurs Anne et Maria —

Anne: Je m'appelle sœur Sainte-Anne. Mon nom de baptême, c'est Marie-Thérèse. J'ai fait l'école des petits jusqu'en 1991.

Maria: Je m'appelle sœur Maria, il y a vingt-sept ans que je suis là. Je m'occupais des enfants à la cantine et je faisais la surveillance. Vous savez, nous, on ne sait pas grand-chose.

Anne: Avant on accueillait quelques pèlerins, uniquement quand ils venaient frapper. Cette année, on nous a demandé si on pouvait les accueillir quand ils ne pouvaient pas entrer au gîte. On a commencé début avril.

Maria: Comme on est toutes les deux en retraite, on peut faire autre chose: rendre service à la commune ou à la paroisse. On va voir les malades, on va à la maison de retraite voir les anciens, mais quand l'occasion d'accueillir les pèlerins s'est présentée, on a sauté dessus. On est heureuses qu'on vienne frapper à notre porte, qu'on nous demande quelque chose, on est heureuses de pouvoir le faire, d'avoir un but... parce qu'on se sentait très seules.

Maria: Ça a changé notre vie!

Anne: C'est sûr.

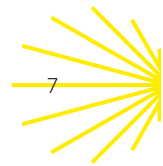
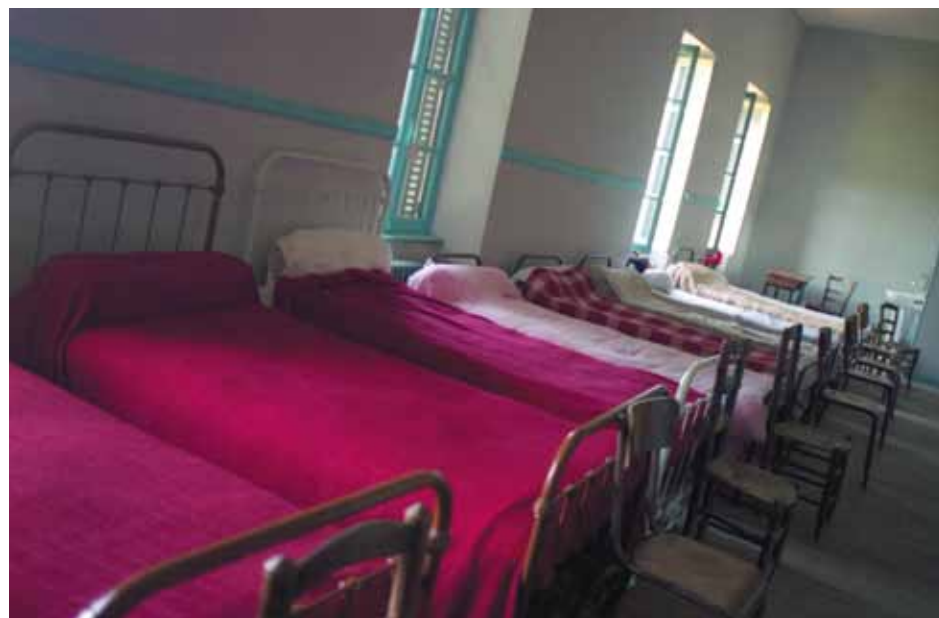
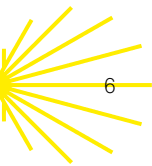
Anne: On ne pose pas trop de questions. Certains se disent simples marcheurs qui admirent le paysage, et non pèlerins. Souvent ces marcheurs demandent une chambre, les pèlerins en principe, sauf s'ils sont très fatigués, ne demandent pas. Un jour, au sein d'un groupe, j'ai remarqué une dame qui semblait fatiguée, mais quand je lui ai fait remarquer, elle m'a répondu: «Oh, ce n'est pas la fatigue, c'est là» en montrant sa tête. «Je ne suis pas très sociable, j'ai du mal à dialoguer avec les autres.» Elle était en dortoir, je lui ai proposé une chambre seule, mais elle ne voulait dire ni oui ni non, alors je lui ai montré la chambre. Le lendemain elle m'a remerciée: «Ça m'a fait du bien, j'ai pu pleurer comme je voulais et puis bien me reposer.»

Malheureusement, parfois on n'a pas le temps de créer un véritable contact, de rester avec eux...

Maria: Le but principal c'est la foi, la spiritualité. C'est une recherche intérieure. Il y a peut-être aussi de la curiosité, certains le font pour tester leur force, pour aller jusqu'au bout, ou au moins voir jusqu'où ils sont capables d'aller.

Anne: Je ne sais pas si on continuera l'année prochaine. Ça dépendra des supérieurs, on ne peut pas décider seules, mais nous, on aimerait bien.









— Isabelle —

J'ai toujours aimé accueillir, c'est ce que je voulais faire, peu importe où. Autrefois Sénergues devait sa prospérité au chemin de Saint-Jacques, donc quand le maire a été élu, il a fait en sorte que le chemin traverse de nouveau le village. Ici c'était une institution religieuse, le couvent Saint-Joseph, il y a eu jusqu'à quatre-vingts jeunes filles. On l'a rénové pour créer un gîte d'étape et un gîte de séjour. Étape et séjour parce que, malheureusement, on est près de Conques, pour les pèlerins l'étape est un peu courte. On s'est dit qu'on n'allait pas réussir à vivre uniquement avec l'étape, donc on a aussi fait le gîte de séjour. Vous avez dû voir que les gîtes d'étape sont en général assez sobres. Nous, c'est plus kitsch !

D'ailleurs, je pense que si je faisais le chemin dans un esprit religieux en voulant être « loin dans moi » – je n'ai jamais marché aussi longtemps donc je ne sais pas trop ce qu'on ressent, mais je présume qu'on va profond en soi –, honnêtement je n'irais pas dans un gîte comme le nôtre. Il nous est même arrivé de penser qu'on était le gîte modèle du chemin... Et c'est dommage parce qu'on va vers une uniformisation, avec le même gîte partout. Or, c'est bien qu'il y ait des gîtes différents, même si de temps en temps ça sent l'urine ou ce n'est pas beau. Il ne faut pas que tous les gîtes soient comme le nôtre sinon ce ne sera plus le chemin. Pourquoi pas le taxi qui attend de gîte en gîte, tant qu'on y est !! Non, je crois qu'il faut que ça reste divers et varié.

Ce que je préfère c'est accueillir les pèlerins, je rencontre des gens différents tous les jours, ça me plaît. Évidemment, ça fait plus de travail, mais c'est riche et ça m'apporte énormément. Je suis quelqu'un de tolérant et je crois le devenir de plus en plus : je ne juge pas, je prends les gens comme ils sont. Ils m'ouvrent l'esprit, c'est le monde qui vient à nous.

J'ai entendu des histoires incroyables : une pèlerine m'a raconté qu'elle faisait le chemin avec un monsieur qui avait mis des pois

chiches dans ses chaussures pour souffrir. Même pas cuits !

J'aime bien le pèlerin hors saison parce que c'est vraiment LE pèlerin. À l'inverse, il y a des moments difficiles au mois d'août, les gens laissent leurs chambres très sales. Je paye donc tu fais. Il n'y a pas l'esprit accueil : tu m'as reçu, donc je te rends la chambre dans un état correct.

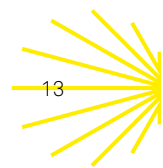
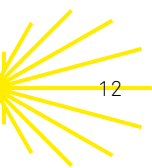
Un jour, une femme m'a dit : « C'est très *smart* de dire à Paris qu'on a fait le chemin de Saint-Jacques, qu'on a été sur le GR 65. » Ce sont ses termes. Pour moi, c'est tout sauf *smart* le chemin de Saint-Jacques, j'aimerais qu'il reste dans un esprit de convivialité où les gens se retrouvent le soir, partagent des moments, mais pas en quantité, il ne faut pas que ça devienne le Club Med ! On voit des groupes de trente qui font le chemin. Comment peut-on se retrouver à trente ? Ça m'épate ! Je suis sûre qu'on ressent autre chose en traversant l'Aubrac seul, plutôt qu'en étant entouré de groupes qui, sans le vouloir, créent une pression et un stress.

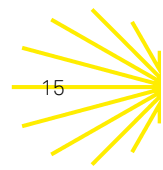
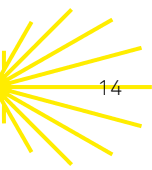
Il existe même des tours-opérateurs qui organisent le chemin en programmant tout. Ils nous envoient des fax avec toutes leurs exigences. Le problème, c'est que notre gîte est un peu élégant, donc ils se croient à l'hôtel. Ce n'est pas l'esprit pèlerin ça.

Tout un business s'est organisé autour de ça, par exemple on voit de la publicité sur les chemins. Ça fait boulevard, arrêtons !

Moi, c'est très égoïste ce que je fais ! Je reçois pour prendre un petit bout de chacun. D'ailleurs, je n'ai pas envie de faire du remplissage pour faire du remplissage. Honnêtement ! Cela dit, même si j'aime beaucoup mon métier, je ne pourrais pas le faire sans demander de l'argent parce qu'il faut que je vive et il faut que je fasse manger mes enfants. Mais comme je vous le disais hier, si j'avais assez d'argent, j'accueillerais gratuitement. Pour le plaisir d'accueillir, mais je ferais une sélection. Ça, c'est sûr !







J'ai décidé d'ouvrir ma maison aux pèlerins de Saint-Jacques parce que je suis seule. J'ai pensé que ça me ferait une occupation, que je pourrais discuter avec des gens auxquels je n'ai pas l'habitude de parler. Il faut dire que dans nos campagnes on parle toujours des mêmes choses avec les mêmes personnes.

Je ne l'aurais peut-être pas fait si mon mari était encore là, ça ne lui aurait peut-être pas plu ou ça ne me serait pas venu à l'esprit. Vous savez, on a été huit dans la maison, alors j'ai été habituée à avoir du bazar, à cuisiner, à improviser, et puis j'ai quand même l'avantage de ne pas faire à manger à midi.

Au début, j'avais un peu d'appréhension vis-à-vis de mon entourage. Je me demandais ce qu'allaient dire les gens si je recevais des étrangers chez moi. J'avais peur du regard des autres, mais j'ai senti qu'ils me mettaient à l'aise, ils me disaient que je ne risquais rien avec les gens qui font cette démarche, que ce sont tous des gens sympas. C'est vrai que j'ai passé des soirées extraordinaires avec des gens qui voulaient tout savoir sur moi, comment j'avais vécu... On sent que le lien se crée, qu'on pourrait s'en faire des amis, pas tous évidemment, mais beaucoup.

Je vais vous dire mieux: j'ai toujours pensé que ma maison n'était qu'une vieille maison très laide qu'on avait arrangée nous-mêmes. Il m'a fallu le regard des autres pour m'apercevoir que finalement je n'étais pas si mal.

Beaucoup de gens me disent: «Vous n'avez pas idée de la qualité de vie que vous avez.» Il m'a fallu ce regard extérieur pour m'en rendre compte parce que rester à la campagne, ne jamais partir...

J'étais loin de penser que les gens étaient comme ça: on voit qu'ils sont contents, je n'ai entendu personne rouspéter, même s'ils ont mal quelque part. Alors qu'on rouspète tous, moi aussi d'ailleurs! Les pèlerins, eux, ils ont mal aux pieds, mais ils l'acceptent avec le

sourire, je trouve ça surprenant. Je ne crois pas qu'un seul ouvrier ait fait le chemin. Je pense que ce sont tous des intellectuels, soit des gens qui travaillent dans des bureaux, soit des enseignants. De toute façon, il n'y a qu'à regarder ce qu'ils écrivent dans mon livre: on voit que ce sont des gens qui ont une certaine façon d'écrire et qui ont des capacités intellectuelles. J'aurais aimé aller à l'école, étudier plus, mais ce n'était pas possible...

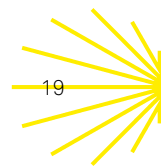
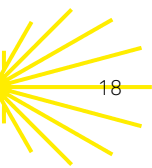
Certaines personnes ont besoin de se retrouver seules. Moi qui ai toujours vécu à la campagne, je pense que c'est une démarche que je ne ferais jamais, je n'en ai pas besoin, je ne suis pas saturée de bruit, je n'ai jamais eu de problème. Est-ce que les gens ont des problèmes et essayent de les oublier?

Les rencontres sont très importantes pour eux. Ils disent que dans leur métier, dans leur travail, dans leur entourage, il y a toujours les amis, les non-amis, la hiérarchie, les chefs, et que sur le chemin nous sommes tous égaux. Devant le mal de pied. Devant le gîte le soir.

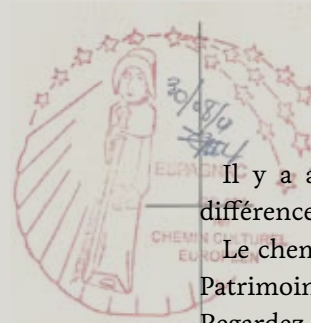
Si le fait d'accueillir me permet de vivre un peu mieux – parce que j'ai une petite retraite –, si ça me permet de gâter un peu plus mes petits-enfants, je suis d'accord, mais je ne le ferais pas uniquement pour l'argent, ça c'est sûr. Je n'en ai jamais eu, et mon Dieu on vit bien sans en avoir beaucoup. D'ailleurs, je ne suis pas chambre d'hôtes, je ne suis répertoriée nulle part, c'est chez l'habitant, je n'ai rien promis, c'est du dépannage.

Vous savez, le lit où vous allez dormir, c'est le lit où je me suis mariée! Où j'ai eu mes trois premiers enfants, ils y ont sûrement été conçus et ils y sont nés. Les deux premiers, pas le troisième. Donc vous voyez, ça a bien une histoire! Un jour, une pèlerine m'a dit: «J'ai cru que j'étais revenue chez ma maman.» C'est le plus beau compliment qu'on puisse me faire.









— Dany —

Il y a autant de pèlerins maintenant qu'il y a dix ans. La différence, c'est ce que j'appelle les «pèlerins-touristes».

Le chemin de Saint-Jacques est devenu porteur parce qu'il est Patrimoine mondial de l'Unesco et parce qu'il est à la mode. Regardez ce qu'il se passe sur le chemin d'Arles: on le retrace non pas en fonction de ce qu'était le chemin originel, mais en fonction des questions politiques qui font plaisir à tel ou tel maire parce que, pour le moment, il est porteur.

Les médias et les tours-opérateurs, ayant mis le nez là-dedans et ayant senti qu'il y avait des financements à récupérer, ont investi gros et ont fait que, brusquement en deux ou trois ans, tout s'est développé. C'est ainsi que l'on voit des groupes de pèlerins conduits par des tours-opérateurs dans lesquels huit personnes sur dix ne savent pas ce qu'elles font là! Seulement une ou deux se sont laissées prendre par le chemin. Pourquoi? Parce qu'un pèlerinage ne se fait pas en groupe de quinze.

Les gens veulent bien partir parce que c'est la mode de faire le chemin de Saint-Jacques, mais ils s'imaginent qu'il faut que ce soit du tout cuit. Or, ils ont beau avoir la meilleure intention du monde, si on leur donne du tout cuit, s'il n'y a pas un effort quel qu'il soit, ce n'est plus un pèlerinage. Quand on part pèlerin on prend des risques.

J'ai l'habitude de la psychologie des gens parce que j'ai fait beaucoup de commerce, donc j'ai appris à voir sur le visage à qui j'avais à faire. Ça me sert chaque jour parce que je sais rapidement si je dois parler ou non à la personne. C'est une chose importante sur le chemin: savoir respecter le silence du pèlerin. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai fait cette maison d'accueil: pour qu'ils puissent y venir s'ils veulent sortir du brouhaha du gîte.

J'en ai vu arriver ici complètement épuisés. Prêts à abandonner parce qu'on leur avait dit qu'il fallait faire tant de kilomètres par jour, qu'il fallait absolument faire ceci ou cela, et ils ne pouvaient plus. Physiquement ils ne tenaient pas. C'est une aberration! Je n'ai jamais rencontré un pèlerin qui m'ait dit: «Sur le chemin, je suis capable d'assumer en même temps la fatigue et la douleur physique avec la réflexion psychologique ou philosophique.» Selon moi, ce n'est pas possible. Si la souffrance physique est suffisamment importante et puissante pour vous meurtrir le corps, alors elle détournera votre esprit de toute réflexion.

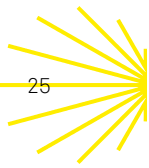
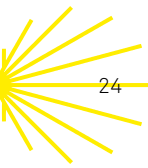
Quel est l'intérêt d'arriver à Saint-Jacques si une fois que vous y êtes, vous êtes tellement épuisé que vous n'avez plus l'esprit libre et dégagé pour recevoir ce que va vous donner Compostelle?

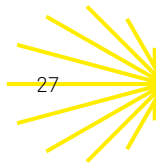
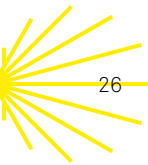
Je comprends plus facilement des personnes qui ont des problèmes physiques et qui partiront faire le pèlerinage en voiture avec le cœur ouvert aux autres, qui s'arrêteront, qui feront des rencontres, que des gens qui partent marcher en ayant pour seul objectif d'arriver à la prochaine étape sans se soucier des rencontres faites sur le chemin. S'il y a les jambes sans le cœur, mieux vaut rester chez soi.

Il y a l'effort physique et le fait de se surpasser, c'est vrai. Mais il y a quand même aussi un retour sur soi, un minimum d'introspection qui passe par où on en est au niveau religieux et au niveau personnel le plus strict.

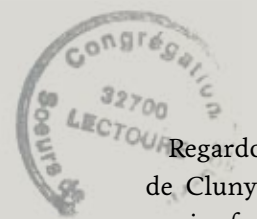
J'entends souvent: «Je ne comprends pas, je ne fais pas le chemin pour le côté religieux, mais je ne sais pas pourquoi, le chemin m'a pris.». C'est une réflexion très classique et courante. Et c'est justement le «je ne sais pas pourquoi» qui est important. Ça me réjouit parce que la personne a réfléchi. Et qu'elle cherche.











— Abbé Pierre —

Regardons l'histoire du chemin : il a été fondé par les moines de Cluny, c'est d'ailleurs pour cette raison qu'on l'appelle *el camino francés* en Espagne, et que l'évêque du Puy est allé inaugurer le premier pèlerinage et la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle. C'était donc à l'origine un chemin chrétien. Après un temps d'oubli, la fréquentation est repartie il y a une quinzaine d'années, avec un essor important depuis quatre ou cinq ans, on a donc pensé qu'il faudrait que les chrétiens se manifestent, qu'il y ait un accueil, d'autant plus que j'ai l'impression que les gens en ont besoin.

Il faut avoir un lieu où on peut échanger. À dix ou douze, ça va. Quand on est à table, il y a un échange, mais dès qu'on est nombreux, l'échange n'est plus le même. Il faut rester à taille humaine. Sur le chemin d'Arles, qui est moins fréquenté, on pousse pour que ce soient les familles qui accueillent, pour qu'il y ait un contact, et non pas des hospices comme en Espagne.

Je crois que ça permet... Comment dire ? De calmer beaucoup de peurs. On se sent libre tout en étant accueilli. C'est important pour les pèlerins parce qu'ils font un effort physique important et ils ont pris du recul par rapport à leur vie au travail, alors quand ils se sentent accueillis, ça change tout. Ils se sentent à l'aise et le courant passe. Comme le dit Brassens : « Chaque fois que je rencontre quelqu'un, je m'enrichis. » Il y a tout un esprit. En accueillant quelqu'un, on lui permet d'échanger, de s'épanouir, de pouvoir parler de lui. Selon moi, c'est notre rôle.

J'ai passé quinze ans aux services des vocations, j'aidais les gens à trouver leur voie. C'est sûrement ce qui m'a été le plus gratifiant pour moi. C'était passionnant ! Je dis souvent aux

pèlerins que je n'ai pas de réponses à leur donner, j'ai trouvé les miennes et j'ai simplement à les éclairer pour qu'ils trouvent les leurs. Les gens sont plus tranquilles sur le chemin, ils sont obligés de se poser de vraies questions, ils prennent du recul par rapport à leur vie de tous les jours.

Le premier pèlerin qu'on a accueilli m'a marqué, c'était le 3 juin 1998, on venait d'ouvrir. Un PDG de Paris arrive ici effondré, mais complètement effondré, et la première chose qu'il nous dit, c'est : « Je viens de m'apercevoir sur le chemin que je suis passé à côté de l'essentiel durant toute ma vie. » Ça allait loin parce qu'il n'avait jamais pris le temps de contempler la nature. « J'ai même pensé à l'anniversaire de ma femme, pourtant je ne lui souhaite jamais. » Il est reparti à Paris pour le lui souhaiter et il est revenu.

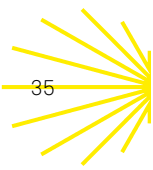
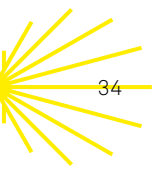
Cette année on a accueilli plus de huit cents personnes, et je suis persuadé que 99 % sont des gens en recherche. Vous savez, il y a un vide spirituel, les gens cherchent et le chemin les aide, c'est un temps de recul.

C'est là qu'on découvre qu'il n'y a pas que l'argent qui compte, qu'il n'y a pas que la domination de l'autre. Il existe des valeurs en tout homme, et si on les réveille un peu, elles s'expriment. Certaines choses nous rendent pleins d'espérance.

Quand on dit que tout va mal, moi je dis que ce n'est pas vrai parce qu'on ne nous montre que ce qui va mal, mais on ne nous montre pas ce qu'il y a de bon dans l'homme, et il y a toujours quelque chose de bon même chez le plus mauvais. Il faut gratter un peu et le chemin permet justement cela.









— Guy et Fady —

On a commencé l'an dernier parce qu'on avait ce chalet entièrement équipé depuis trente ans, alors on voulait tenter l'expérience.

Avant d'ouvrir notre porte, on a discuté avec l'association des pèlerins de Saint-Jacques qui nous a conseillé de ne pas pratiquer de prix fixe, ils parlaient de «participation libre». Mais, les pèlerins n'étaient pas à l'aise avec ce fonctionnement, ils préféraient un prix fixe, on a donc opté pour un tarif de 50 francs la nuit [environ 7,60 euros].

Parfois avec ma femme on se dit qu'on est «maudits»! On passe la semaine entière sans voir personne, mais les week-ends, quand les gens ne trouvent plus rien ailleurs, ils se renseignent et rappellent chez nous!

En août, on a eu du monde un jour dans le mois, vous vous rendez compte? Un jour, et sinon personne, alors que dès qu'on arrive à la nationale on voit toujours des gens qui passent. Cela dit, la publicité n'est pas notre problème parce qu'on n'a pas envie d'accueillir tous les soirs. On a autre chose à faire. Il y en a pour qui c'est un gagne-pain, mais pas pour nous, même si ça nous donne beaucoup de boulot!

On rencontre des gens qui font le chemin parce qu'ils aiment marcher, parce qu'il y a un côté sportif et que c'est très bien balisé. C'est un peu entre le voyage organisé et le voyage personnel. Ils savent qu'ils auront toujours un lieu où dormir, et à un moindre prix. Maintenant il y a des tours-opérateurs avec des groupes de quinze ou vingt personnes, des bus qui trimballent le matériel, qui s'occupent de tout. Ça me choque qu'on parte sans même être capable de porter son sac à dos!

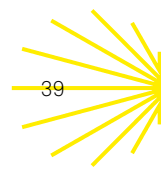
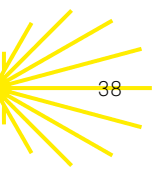
Il est passé chez nous des fous de sport, comme cet homme qui faisait 50 kilomètres dans la journée! Il m'a annoncé: «Les gens comptent deux mois pour faire Le-Puy Saint-Jacques. Moi, j'ai décidé que je le ferai en un.» C'est dit: il veut battre un record. J'ai essayé de discuter un peu plus, mais il n'a rien vu! Il n'a RIEN vu! Bon... pourquoi pas? C'est un autre style.

La plupart sont des randonneurs qui aiment marcher dans la nature avec leur sac à dos, le nez au vent en regardant les arbres et les petits oiseaux, mais on m'avait prévenu qu'à partir de fin septembre, il arrivait des traîne-savates qui savent que ces refuges existent et que c'est tout bon! Neuf fois sur dix, quand j'avais ouvert la porte et qu'ils étaient rentrés, ils m'annonçaient qu'ils n'avaient pas un rond. Autrement dit, à votre bon cœur messieurs dames! Ils savaient qu'il y avait le café, le sucre, tout. On a du plaisir à recevoir et à rencontrer des gens de tous horizons, mais quand on nous prend pour une bonne poire, on devient un peu méfiant, non?

Ce qui me plaît, c'est le côté cosmopolite, on voit des gens très différents, avec des motivations diverses et de tous les milieux sociaux. Même si on ne parle pas toujours beaucoup ou si on ne comprend pas toujours très bien, ça ne fait rien, c'est un contact quand même.

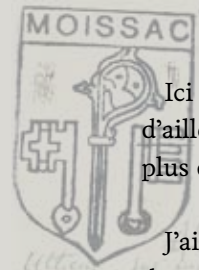
C'est vrai qu'il y a un côté contraignant, mais je n'ai pas de contrat, pas d'obligation. Je le fais parce que ça me fait plaisir, mais si je décide d'arrêter demain, j'arrête et puis c'est tout.











— Pauline —

Ici c'est un accueil laïc dans un ancien carmel, et ce n'est d'ailleurs pas anodin car on sent que le lieu est habité, d'autant plus dans cette magnifique chapelle.

J'ai toujours voulu avoir une maison d'accueil, c'est une envie de très longue date. L'hiver dernier, j'ai senti que je devais accueillir les pèlerins, j'ai reçu ça avec une force incroyable. J'ai tout mis à plat, je n'avais plus aucune certitude, et puis tout à coup : ting ! Comme une petite goutte qui m'est tombée dans le cœur : ça y est, c'est ça !

Je suis partie sur le chemin en me disant que je trouverais l'endroit où je dois m'arrêter, et pendant que je marchais, on m'a appelée car le gîte d'étape cherchait quelqu'un pour accueillir les pèlerins. C'est ainsi que j'ai trouvé ma place.

Il n'y a pas de hasard quand on fait le chemin et quand on continue à le suivre. Ce sont des flèches jaunes, comme en Espagne. Ça devient une parabole de la vie. J'ai l'impression que quoi que je vive, cette image de la marche revient. C'est ancré dans mon corps. Si on s'abandonne bien sur le chemin, si on lâche vraiment beaucoup de choses, ça devient ensuite une façon de fonctionner à l'intérieur, ça reste.

Je suppose que ces gens qui le font en groupe de manière touristique ne le feraient jamais sans toutes ces infrastructures. Peut-être qu'un sur cent va vivre quelque chose de fort et le refera seul, en tout cas il aura reçu quelque chose, et c'est ça qui compte. C'est vrai qu'on a du mal parfois quand on les accueille, mais ce n'est pas grave, il faut donner avec la même intensité parce qu'on ne peut pas savoir ce qui se passe en eux, c'est le mystère de chaque homme.

Il est difficile de mettre quelqu'un dans une catégorie étant donné que le chemin transforme les gens qui l'empruntent. Pourtant, il me semble que ceux qui voyagent en groupe ont peut-être moins l'occasion de se laisser transformer.

Les privés, les associations et les structures ne font que répondre à la demande des gens. Ce n'est pas le chemin qui fabrique les gîtes trois étoiles, ce sont les gens qui sont en train de fabriquer cette demande-là. C'est aussi ce qui me fait dire qu'on peut continuer de faire le chemin avec un autre esprit si on le veut. C'est une histoire de choix : on n'est pas obligé d'aller au trois étoiles, ni de s'arrêter à la terrasse « Relais Compostelle ». C'est la bête-bête attitude !

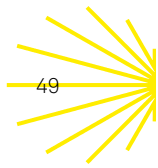
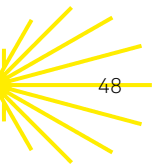
Le chemin existe depuis le VIII^e siècle, il a eu une histoire très mouvementée, il a même été interdit à une certaine époque, aujourd'hui il y a toute une économie autour. Peu importe, il est toujours là, et ce que j'appelle « l'esprit du chemin » continue, quels que soient les hommes qui l'empruntent.

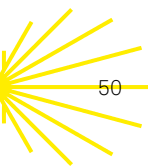
Regardez ces accueils et ces communautés qui avaient totalement cessé d'accueillir des pèlerins et qui recommencent, c'est beau de renouer avec la tradition. Et tous ces gens qui mettent une glacière d'eau fraîche ou des melons à la disposition des pèlerins, c'est le chemin qui suscite cela. C'est touchant de voir que les gens s'ouvrent peu à peu, surtout dans nos campagnes où on a un peu tendance à vivre en vase clos.

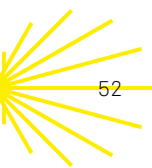
Finalement, notre travail est très humble : en accueillant, on tire sur une petite ficelle reliée, tout au bout à des centaines de kilomètres, à une cloche dorée qui va tinter un jour, mais on ne sait pas quand. Ce qui compte, c'est de tirer sur la ficelle pour faire tinter la cloche plus loin. On n'est sûr, on ne l'entendra peut-être jamais tinter, mais qui sait, un jour...



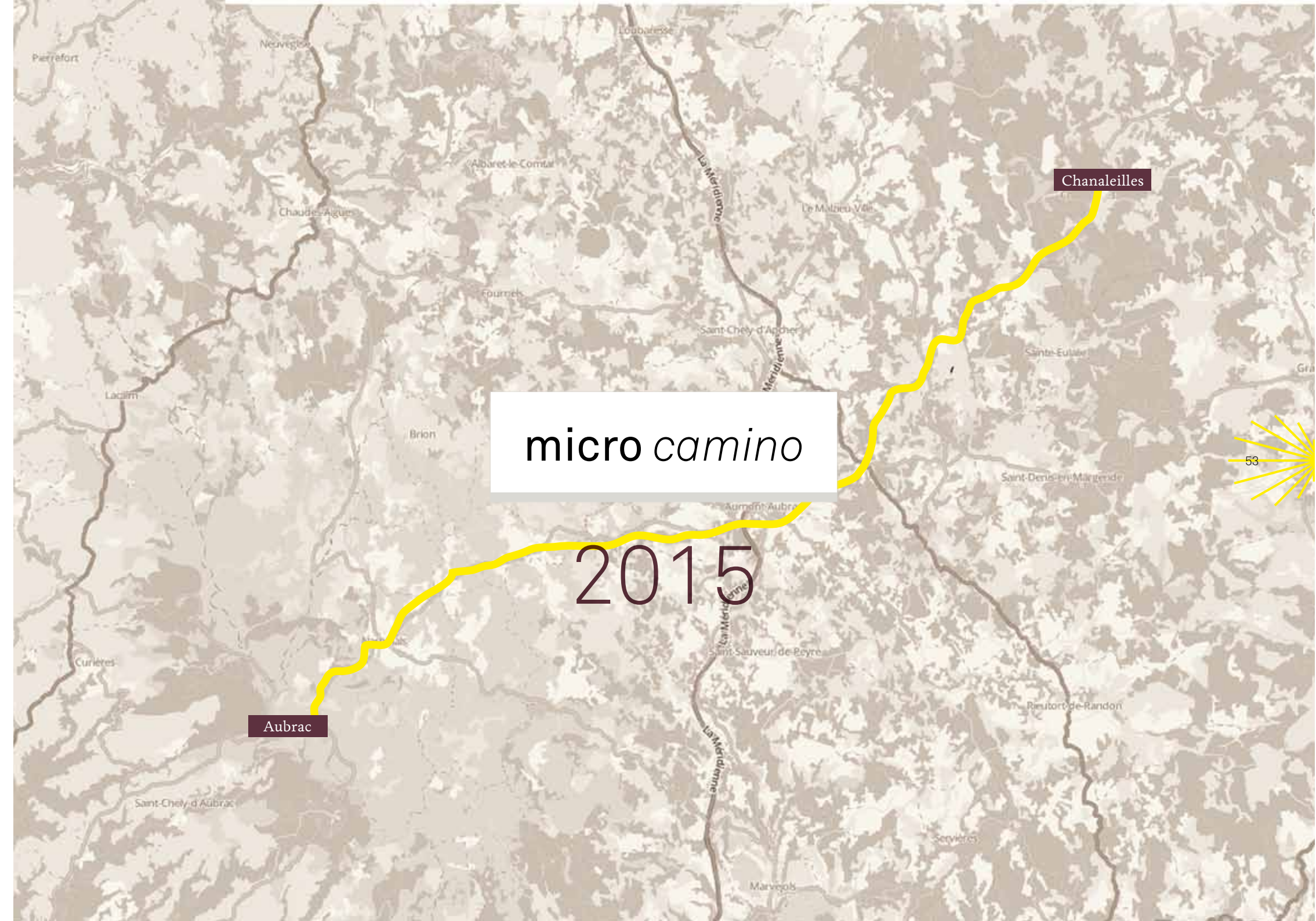






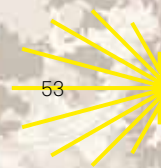


52



micro *camino*

2015



53

— Judy —

La première fois que j'ai fait le chemin, c'était en 1995. Nous étions trois amis — l'un d'entre eux est d'ailleurs devenu mon mari —, et nous n'avons vu personne !

Nous avons préparé notre voyage avec des articles trouvés dans les journaux et les revues, Internet n'existait pas, heureusement qu'en arrivant au Puy j'ai réussi à trouver un guide. Depuis, je n'ai jamais cessé de marcher et j'ai parcouru le chemin plusieurs fois.

Aujourd'hui, j'en ai fait mon activité principale en créant, il y a dix-neuf ans, une petite agence de voyage des chemins de Saint-Jacques. J'ai été une des premières à organiser ce type de voyage, et j'ai eu beaucoup de chance dès le début car une journaliste assez connue s'était inscrite et avait ensuite écrit un article très élogieux sur son périple à pied. Cet article m'a été très bénéfique, aujourd'hui il me semble que la compétition est plus rude pour se faire connaître.

Actuellement, j'ai plusieurs groupes qui marchent en Espagne, et en ce moment même j'en accompagne un en France durant les premières étapes.

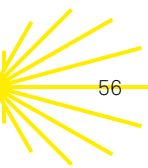
En général, nous marchons deux semaines, c'est-à-dire du Puy à Figeac. Nous dormons à l'hôtel car je considère que les gîtes d'étape sont pour les marcheurs qui portent leurs sacs. Nous, nous les faisons transporter.

Quand j'ai commencé, il n'y avait rien, aujourd'hui les infrastructures se sont beaucoup développées, il existe différentes compagnies de transport de bagages, beaucoup plus de possibilités d'hébergement. Je privilégie toujours les hôtels et les gîtes avec du charme, car la standardisation des chaînes hôtelières ne permet pas aux gens de découvrir l'identité des régions qu'ils traversent.

Mes groupes sont très cosmopolites, aujourd'hui je marche avec des Canadiens, deux femmes d'Abu Dhabi... J'ai eu des gens d'Afrique du Sud, des Philippines, d'Équateur, de Porto Rico, du monde entier !

Le temps a passé depuis mon premier pèlerinage en 1995, la fréquentation a énormément augmenté, mais j'aime toujours autant le chemin. Ici, entre Le-Puy et Figeac, les paysages sont magnifiques, c'est bien entretenu et balisé, beaucoup moins touristique qu'en Espagne, on le vit vraiment comme un pèlerinage.





Agnès: On voyageait souvent à l'étranger, mais on a eu envie de changer et de traverser une partie de la France en marchant. On se sent plus voyageurs que randonneurs, nous n'avons même pas de crédenciale. La marche est le meilleur moyen de voyager: pour voir les paysages, faire des rencontres, pour la réflexion personnelle. On voulait aussi être tous les deux, sortir du quotidien et vivre quelque chose « hors contexte » ensemble.

Yunus: Ce n'est pas le côté religieux qui nous a attirés, honnêtement c'est plus la beauté des paysages, car les régions traversées sont magnifiques. Et puis, retourner dans le Lot, où j'ai grandi, compte beaucoup pour moi. On a choisi de marcher au mois de mai pour éviter la foule, on savait que le chemin est très fréquenté durant l'été.

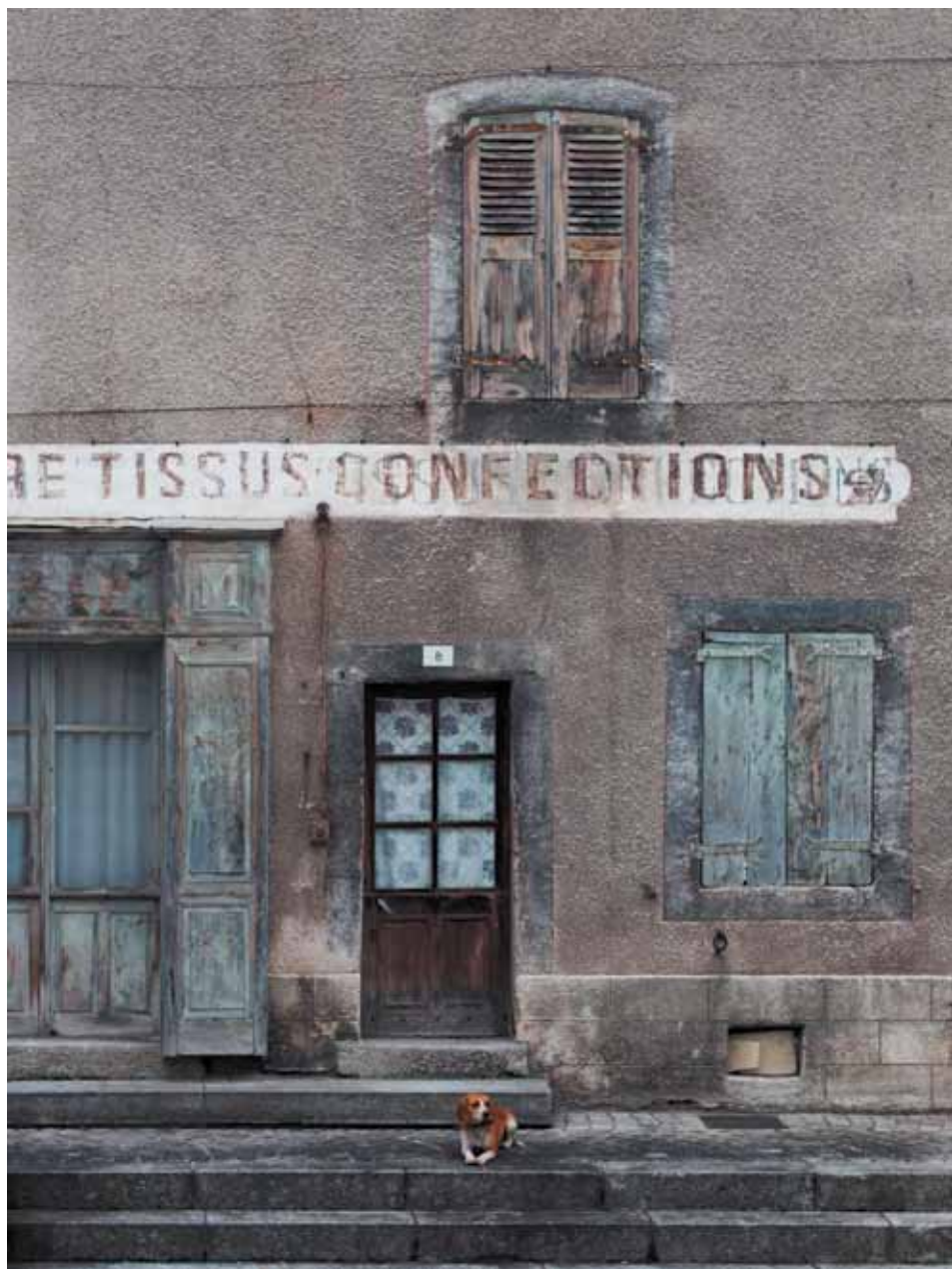
Agnès: C'est aussi pour ça qu'on est partis avec la tente, on avait envie d'avoir notre intimité. Notre objectif premier n'est pas de rencontrer du monde tous les soirs, on en rencontre suffisamment durant la journée. Avant de partir, j'ai lu plusieurs forums qui déconseillaient fortement de prendre la tente, trop de poids, trop d'intendance, ils disaient que l'intérêt du chemin de Compostelle, c'est justement de partager des moments entre pèlerins, mais pas pour nous! En tout cas, pas tout le temps!

J'apprécie que le chemin soit bien balisé, qu'il y ait de nombreux hébergements et des commerces, on n'est pas obligés de tout prévoir à l'avance, ni de porter trop d'eau ou de nourriture. On marche souvent à côté des routes, et c'est assez nouveau pour moi, j'ai davantage l'habitude des randonnées en montagne où on part plusieurs jours en autonomie sans voir personne. Le chemin de Compostelle n'est pas aussi sauvage et on ne « décroche » pas totalement du reste du monde, mais il est aussi beaucoup plus confortable et facile, et ça nous va très bien!

Yunus: Le deuxième soir, on a trouvé une belle forêt avec un magnifique coucher de soleil, c'était magique. On avait encore de l'énergie pour continuer à marcher, mais l'endroit était tellement beau qu'on s'est arrêtés. Le lendemain, on a dormi sur un joli plateau, c'est l'avantage d'avoir une tente: on s'arrête quand ça nous plaît. Et puis, on ne souffre pas de l'effet de foule, car on part et on arrive tard, donc on n'est pas dans le « flot » de pèlerins. Cela dit, hier il y avait constamment du monde devant et derrière, week-end férié oblige...

On n'a pas de budget précis, mais on dépense peu et on voyage avec le minimum. On ira en gîte s'il pleut et qu'on en a marre d'être trempés. Il y a seulement quelques jours qu'on a commencé le chemin, mais quand on aura trouvé notre rythme, on aimerait sortir nos instruments de musique et jouer dans les chapelles, sur les places des villages pour les habitants et les pèlerins qui passent.









— Monsieur Pic —

Ça fait trente ans qu'on accueille les pèlerins chez nous quand on les voit passer. On a voulu de le faire de façon régulière et officielle, car on avait ce bâtiment agricole qui le permettait, puis on avait envie de discuter avec des gens et de partager de bons moments. On voyait bien que la fréquentation augmentait chaque année, on savait qu'il y avait besoin de plus d'hébergements, il faut dire qu'on avait déjà un gîte dans lequel on accueillait durant les mois d'été. J'aime avoir du monde chez moi tous les jours, j'ai rencontré des gens de Corée du Sud, du Sri Lanka, d'Australie, de Nouvelle-Zélande... Un jour, nous avons accueilli un musulman qui a fait un couscous dehors pour tous les gens du gîte !

C'est devenu un chemin touristique, la spiritualité n'est plus la raison principale, les loisirs ont pris une place très importante dans notre société, et c'est un style de vacances qui ne coûtent pas trop cher. Autrefois, mes parents travaillaient pour manger, aujourd'hui on travaille pour se payer des loisirs !

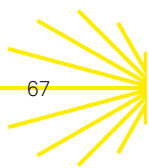
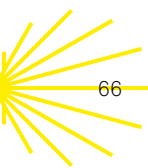
On accueille tout le monde, même les gens qui n'ont pas les moyens de payer, on les met dans la grange, et si on sent qu'ils sont sincères, on les fait manger avec les

autres pèlerins. Ce n'est pas toujours évident de faire la différence entre ceux qui sont vraiment démunis et ceux qui font semblant pour l'expérience.

Il y a quelques années, un frère trappiste faisait l'accueil des pèlerins chez nous, mais on ne pouvait pas deviner sa vocation car il ne portait pas d'habit religieux. Un soir, deux dames arrivent, il les accueille, tout se passe bien. Un peu plus tard, l'une lui demande : « Pardon monsieur, est-ce qu'on est obligées de dormir avec l'homme mort ? » Le frère lui demande de quoi elle parle. « Ça », répond-elle en montrant du doigt la croix dans la chambre. Un couple arrive ensuite et parle avec le frère, à ce moment les deux femmes comprennent que c'est un religieux. Elles lui ont alors dit qu'elles ne pouvaient pas rester dans cette maison et sont parties !

Vous savez, nous on est croyants, un peu pratiquants, on voulait faire un lieu dans l'esprit du chemin, un accueil chrétien même si ce n'est pas revendiqué comme tel. Il me semble que les gens doivent respecter ça. S'en aller parce qu'il y a un christ dans la chambre... Il y a quelque chose qui ne va pas, non ?







C'est la neuvième année que j'accueille les pèlerins chez moi. J'ai commencé quand je suis revenue du Canada où j'avais vécu plusieurs années avec mon mari agriculteur. J'ai aussi eu une librairie à Saint-Alban-sur-Limagnole, mais quand mon mari est tombé malade, je l'ai vendue et j'ai uniquement gardé les chambres d'hôtes. Accueillir les pèlerins est plus enrichissant humainement et intellectuellement que de tenir une librairie. En général les gens sont très aimables, même s'il m'est arrivé de recevoir des personnes désagréables. Heureusement, les belles rencontres rattrapent tout ! Je reçois tout le monde, pas uniquement des marcheurs. Par exemple, en juillet et août, il y a aussi beaucoup de touristes et de vacanciers.

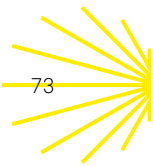
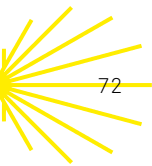
J'aime particulièrement partager mes connaissances sur le patrimoine, les marcheurs y sont sensibles. Je suis née en Lozère et je connais très bien le patrimoine local — que ce soit le bâti, les traditions orales, l'histoire de la bête du Gévaudan —, je ne me lasse pas de le faire connaître. Autrefois, il n'y avait pas un chemin unique, les gens partaient de chez eux et passaient par des lieux importants comme Aubrac et Conques, mais le chemin n'était pas un GR !

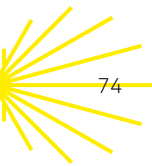
Aujourd'hui, j'ai l'impression que c'est plus un chemin spirituel que religieux. Les gens ont besoin de se ressourcer.

Compostelle, ce n'est pas uniquement de la randonnée, c'est aussi du voyage à pied : il faut arriver là où on a réservé, et c'est d'autant moins facile que les gens ont tendance à faire de longues étapes. Il me semble que ces derniers temps j'accueille moins d'étrangers qu'auparavant et davantage de gens qui font uniquement une partie du chemin. Avant, je voyais plus de pèlerins qui allaient jusqu'au bout ou jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port. Je suppose que les gens réduisent la durée de leur voyage pour des raisons économiques.

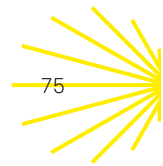
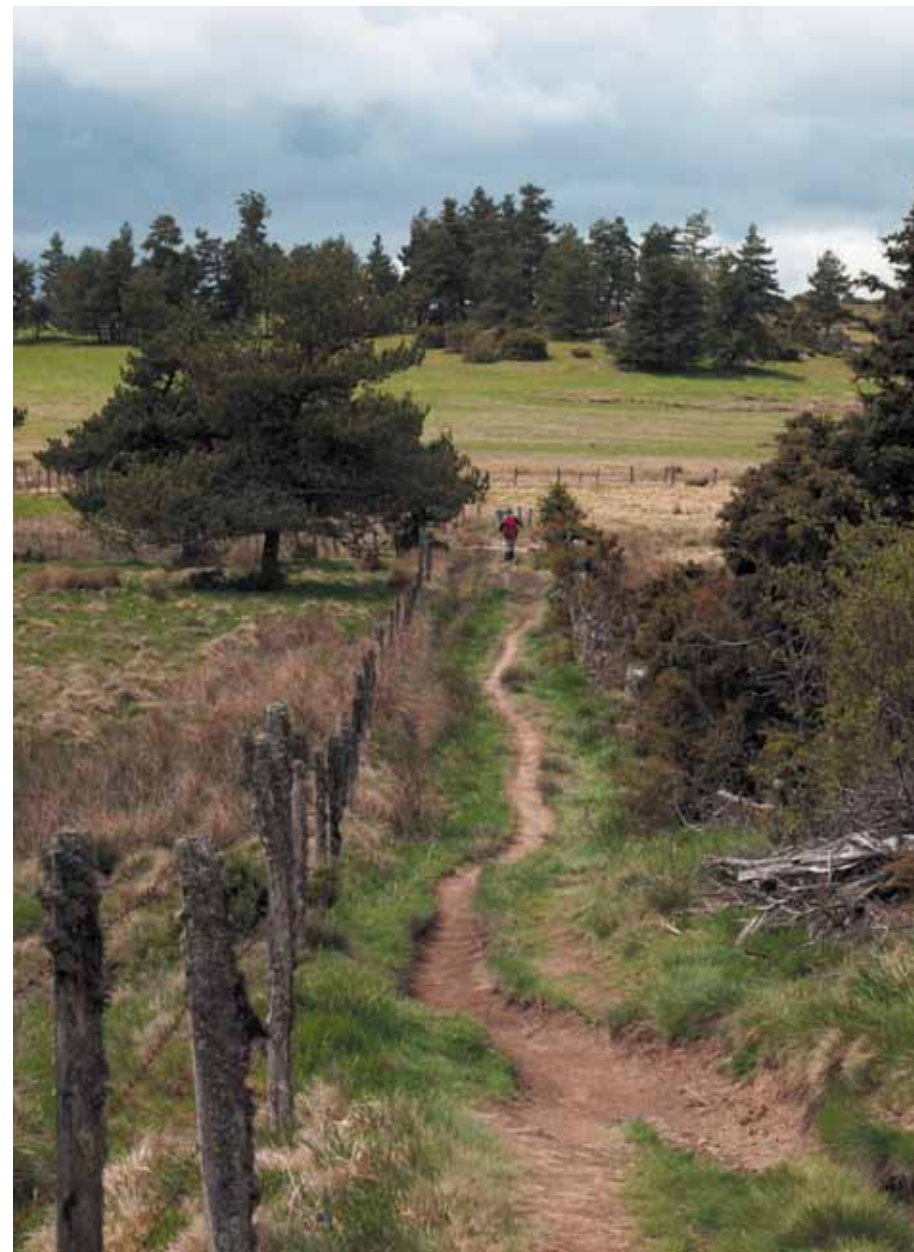
Sans cette activité, je ne m'en sortirais pas et je n'aurais pas pu garder ma maison, car ma retraite n'est pas suffisante. C'est d'ailleurs une aubaine pour tout le village parce que le chemin a créé une petite économie locale, et tout le monde s'y retrouve : les bars, les restaurants, les commerçants. À Saint-Alban, on est douze à accueillir, c'est beaucoup ! Cela dit, je refuse de travailler avec les tours-opérateurs, ils font de gros bénéfices sur nous, et j'ai déjà eu des problèmes, donc je ne veux plus. J'ai tout de même la chance de faire un travail très agréable, il faut préserver ça.



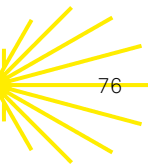




74



75



— *Corinne et Pascal* —

Corinne: Nous habitons dans cette magnifique maison depuis six mois et nous faisons chambres et table d'hôtes depuis quatre mois. Tout est très nouveau pour nous!

Pascal: Auparavant on habitait à côté de Marseille et on venait toujours passer nos vacances en Lozère en chambres d'hôtes. À force de rencontrer des gens sympas et de voir qu'on pouvait vivre en accueillant chez soi, on a eu envie d'essayer, de changer complètement de vie.

Corinne: Nous avons eu la chance de trouver cette maison assez rapidement. La yourte existait déjà, car les anciens propriétaires y accueillaient les randonneurs, ils souhaitaient vendre à des gens qui continueraient l'activité. Ça correspondait exactement à notre projet de vie, même si nous n'avions jamais pensé nous installer sur le chemin de Compostelle.

Pascal: Finalement, heureusement qu'on est là! Ailleurs, il aurait fallu aller chercher la clientèle, et je ne sais pas si on aurait pu en vivre. C'est notre activité principale, nous n'avons pas d'autres sources de revenus. On vit simplement, mais on s'en sort. On paye les factures, on remplit le frigo et on est heureux! C'est la vie qu'on voulait.

Corinne: Je pense que nous avons 90 % de marcheurs pour 10 % de touristes. Ce qui est merveilleux, c'est de côtoyer chaque jour des gens si différents, venant de tous les pays. On a la chance de rencontrer de belles personnes. Je crois que si on n'était pas sur le chemin de Compostelle, on n'aurait pas autant de diversité.

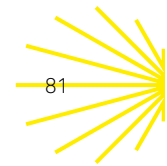
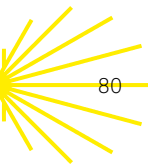
Pascal: C'est vrai, et puis en général quand tu pars en vacances, tu ne cherches pas à «faire copain» avec ceux qui t'accueillent, alors que les marcheurs ne souhaitent que ça: échanger. Le pèlerin n'est pas là en tant que client, la discussion est plus sincère, on n'est pas que des pourvoyeurs de prestation.

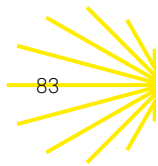
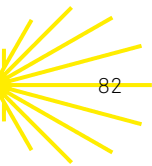
Corinne: C'est tellement agréable qu'on n'a pas l'impression de travailler! L'intendance quotidienne demande de l'organisation, mais on s'est vite aperçus que les pèlerins partent tôt, donc on a le temps de tout faire tranquillement.

Pascal: J'ai l'impression que les gens se préparent longtemps à l'avance pour faire le chemin. Ils appellent pour réserver, ils rappellent pour confirmer, ils se préparent aussi physiquement et mentalement. On le sent quand ils arrivent: ils sont déjà dans l'esprit du chemin.

Ça fait très peu de temps que nous sommes là, mais je n'ai jamais entendu de propos désagréables sur les pèlerins dans le milieu des accueillants et des commerçants. Vous savez, les choses qu'on peut entendre dans le tourisme: «Ils ne reviendront pas, donc on s'en fiche, et on monte les prix.» J'imagine que certains le pensent, mais pour l'instant je ne l'ai pas entendu, ni vu dans les commerces où les prix restent corrects. Le pèlerin n'est pas un pigeon! C'est plutôt une bonne chose, non?







Ça fait quatre ans que j'ai repris le bar et l'hôtel que mes arrière-grands-parents avaient créés, j'ai continué l'entreprise familiale en ouvrant le gîte en face. Ça me semblait un bon complément à l'hôtel, ce n'est pas la même prestation, ni le même prix, mais il y a de la clientèle pour les deux. Dans le gîte, j'accueille uniquement des pèlerins, alors qu'à l'hôtel il y a des touristes et des marcheurs en itinérance sur quelques jours ou avec leur voiture. Cela dit, certains pèlerins préfèrent l'hôtel pour être tranquilles et fuir la vie collective des gîtes.

Ici, nous sommes à cinq jours de marche du Puy donc les gens commencent à avoir des problèmes : ampoules, courbatures, fatigue, mal de dos... On le voit tous les jours. Beaucoup me disent qu'ils se sont entraînés avant de partir, qu'ils ont marché, mais porter dix kilos sur le dos, ça change tout !

Le chemin a évolué, la fréquentation a énormément augmenté depuis une quinzaine d'années. Le tronçon entre Nasbinals et Saint-Chély-d'Aubrac a été classé au patrimoine mondial de l'Unesco, ce qui a eu un impact important. Il y a quand même une dizaine de gîtes dans le village ! C'est une aubaine d'avoir le chemin de Saint-Jacques, ça maintient le commerce local et fait vivre les villages.

Les pèlerins ont changé eux aussi, ils sont moins spirituels qu'auparavant, ils ont une autre approche du chemin, certains sont même très exigeants et voudraient tout le confort à prix réduits. Au gîte, on constate que les gens ont de plus en plus de mal à cohabiter, c'est sûrement dû au fait qu'on est au début du chemin, car ensuite ils s'habituent !

La communication entre pèlerins fonctionne très bien, et très rapidement ! Ils partagent leurs expériences et leurs informations sur les gîtes, ils savent vite où il faut éviter d'aller et où ils seront bien accueillis.

La plupart du temps, on a des conversations agréables et plaisantes, les gens sont ouverts et aiment parler.

Entre Agnès, la factrice.

J'adore parler avec les pèlerins ! On voit des gens de toute la planète, très différents de nous. Et le contact se fait facilement, ils aiment discuter, raconter leur vie et surtout pourquoi ils sont là, car il y a toujours une raison.

Au niveau des services postaux, le chemin représente beaucoup de cartes postales et de colis. Je dirais que 80 % des marcheurs arrivent trop chargés, donc quand ils passent ici après cinq jours de marche, ils renvoient ce qu'ils ont en trop. Eux, ça les soulage ; nous, ça nous fait travailler. C'est une chance ce chemin. À tous les niveaux.





Graphisme : www.nicolasclaveau.com
Typographie Livory

Achevé d'imprimer,
en juin 2015, sur les presses de l'imprimerie
Pixart Printing - Italie

Il a été tiré de cet ouvrage 500 exemplaires
sur papier couché.

dépôt légal : juin 2015

« Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, ou ayants cause, est illicite » (article L.122-4 du Code de la propriété intellectuelle). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par l'article L.335-2 du Code de la propriété intellectuelle. Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise, aux termes de l'article L.122-5, que les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, d'une part et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration ».

